Les emplacements des briqueteries ont donc encore servi la collectivité domontoise après l'arrêt des fours : ils ont permis d'aménager des équipements, des zones d'activités et des logements pour les générations suivantes, non sans poser, d'ailleurs des problèmes techniques pour les fondations.

- VIII -

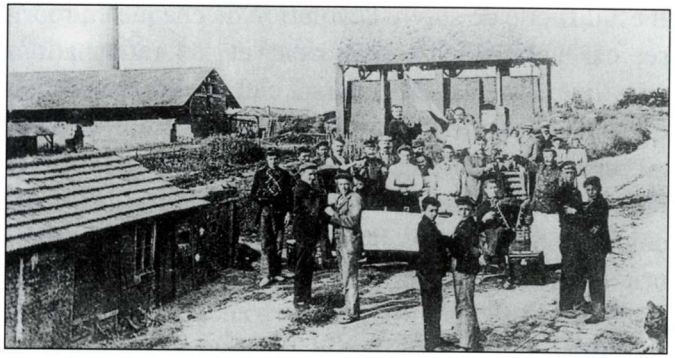
Ezanville

Au milieu du XIXe siècle, Ezanville était un petit village de plaine qui végétait à l'ombre des deux grands voisins : le bourg forestier de Domont et le chef-lieu de canton, Ecouen. La population diminuait : 207 habitants en 1836, puis 143 en 1866, dont 126 vivaient de l'agriculture. 45 ménages connaissaient la situation précaire de journaliers ; 9 étaient propriétaires cultivateurs, 14 fermiers, 4 maraîchers, 3 régisseurs et 13 rentiers. Une vingtaine de femmes étaient passementières, brodeuses ou couturières.

"Charmant village, gracieusement situé sur un plateau, que rencontre, à proximité de la forêt d'Ecouen, le touriste qui se rend de Paris à Beauvais...La culture du pays est essentiellement agricole, comme industrie, on y trouve deux briqueteries." Cette description schématique d'Ezanville vers 1900 est signée de l'instituteur, qui a bâclé en trois pages la présentation de la commune que chaque maître d'école avait dû écrire à l'occasion de l'Exposition Universelle.

La nouvelle industrie de la brique, implantée d'abord à Sarcelles, puis à Montmorency et Domont, va se développer tout autour de la gare de Domont et directement concerner Ezanville.

Les premiers briquetiers permanents ont été recensés



Ezanville - Briqueterie Aubert - Le personnel

en 1881 : ils sont 10, sur 202 habitants, domiciliés dans un "écart" appelé "La Briqueterie", route de Domont. Parmi les tout premiers, on trouve Alcindor Guénard, son fils Joseph, sa fille Cornélia, briquetière également, son gendre Louis Collet, et son petit-fils de neuf ans.

La famille Delignat, Auguste et ses deux fils, César et Paul, ont exploité aussi un four à chaux. Ils quitteront leur briqueterie d'Ezanville, pour en construire d'autres à Domont et à Piscop.

Des ouvriers ézanvillois deviendront patrons ailleurs, comme Plessier et Demouy à Montlignon.

Léopold et Ferdinand Bellanger, sont "fabricants de briques" en 1886. Dix ans plus tard, les deux fils de Léopold, Ernest et Léopold, 15 et 17 ans, sont à la briqueterie, qui possède un nouveau four carré, donc intermittent, route de Domont, au Ru de Vaux, autorisé en 1891.

Jules Riquier, aux Bourguignons, succède au Domontois Louis-Cosme Lesage, à moins qu'il en soit le contremaître. Au four à la flamande que M. Lesage avait fait édifier sur la route de Calais en 1882, il emploie les trois frères Bruyner, Marchand, Prové, De Munter, De Cuyper, De Ryst, De Leye. C'est un Parisien, Jean Aubert, qui lui succède et fait construire un grand four annulaire Hoffmann vers 1900.